JEAN-JACQUES BROUSSON PARLE DE L'ASCENSION D'ANATOLE FRANCE VERS L'IMMORTALITÉ

« Je vais donc rebroder pour vous les pantoufles d'Anatole France. De quelle couleur voulez-vous les broderies ? Rouges, très jacobines ? blanches, pontificales, ou diaprées comme son œuvre ? »

A la vérité, ceux ou celles qui se rendirent samedi salle Pierre-Bordes pour ouïr quelques bonnes histoires piquantes, croustillantes ou simplement roses sur Anatole France furent, on ne peut dire déçus, car on n'est jamais déçu quand on entend Jean-Jacques Brousson, mais pour le moins surpris.

— Comment, c'est là l'homme à la dent dure dont on nous avait vanté la causticité, l'ironie mordante ? Eh quoi ! il n'a fait qu'effleurer du bout d'une langue sans venin le grand homme dans l'ombre duquel il vécut durant des années !

C'est exact, Jean-Jacques Brousson ne fut pas méchant et j'aurais eu grande envie, en le retrouvant à l'issue de la conférence, de lui retourner ce qu'il m'avait dit la veille : « Prenez garde, monsieur, quand on met de l'eau dans son vin c'est qu'on a du sucre dans ses urines et qu'on va vers l'artério-sclérose... »

J'aurais, dis-je, eu grande envie de lui rendre la monnaie de sa pièce si je ne m'étais souvenu des premières paroles qu'il avait prononcées en prenant contact avec le public algérois :

— Je vais donc, pour vous, avait-il rebroder les pantoufles d'Anatole France. De quelle couleur voulez-vous les broderies ? rouges, très jacobines ? blanches, pontificales ou diaprées comme son œuvre ?...

M. J.-J. Brousson, ayant sans doute pris la température de la salle, s'arrêta à la dernière formule et nous servit non pas un éreintement, mais un émiettement, une critique diaprée admirablement, une critique dépouillée d'effets faciles, une critique pour intellectuels et gens d'esprit.

— Je voudrais, pourrait-il, vous expliquer Anatole France, vous montrer pourquoi il fut si versatile, vous mettre dans l'ambiance du quai Malaquais et de la boutique du père Thibault.

Le scepticisme d'Anatole France nous apprit alors Brousson, naquit autour de la sciptère. Le père Thibaut d'origine angevine, était royaliste ; la mère, petite femme semblante, était Walonne et républicaine ; une aïeule effritait des sentiments bonapartistes et contribuait à former l'amour du jeune Anatole pour la mythologie en l'emmenant chaque jour aux Tuileries admirer les statues des dieux et des déesses de l'antiquité ; enfin, un oncle se disait Louis-philippard.

Voilà pour la formation des sentiments. Quant à la vocation, elle prit jour dans les poussières de la boutique paternelle. On a l'impression, après avoir entendu Brousson, que France aurait pu être aussi bien un grand compositeur si le père Thibaut avait vendu de la musique et reçu des immortels venus à l'Enterpe, au lieu de faire l'article pour des écrits « composés en lettres moulées » et d'abriter, dans son petit local, les discussions d'académiciens sacrifiant à Clio, Calliope ou Polymnie.

Le père Thibault avait décidé que son fils écrirait ; le fils encore en culottes courtes rêvait de l'académie. Et tout se déroula suivant leurs vœux. L'éducation d'écrivain commença à l'âge de dix ans par la composition de « Sainte Radegonde », poème religieux, se poursuivit normalement par un stage en qualité de commis chez Lemerre, passage Choiseul, où quand la vente lui laissait des loisirs, il s'occupait des affaires du groupe parnassien dont il était secrétaire, puis enfin comme bibliothécaire au Sénat. C'est l'époque où il commença à collaborer au « Temps » et où, après avoir épousé Marie Guérin, fille d'un peintre, il rencontra Mme de Caillavet.

De cette femme intelligente et tyrannique, Brousson ne dira rien « car j'ai tout récusé sur elle et il est des cendres qu'il vaut mieux ne pas remuer ».

Pourtant il déclarera « que sans elle Anatole France n'aurait pas été nouvelliste et qu'elle l'avait engendré à l'immortalité ».

Et voici maintenant France jouant son rôle, travaillant le matin, vilipendé, insultant les uns et les autres, essayant sur eux la nouvelle ou le passage en cours d'exécution, puis, vers midi, gagnant en rechignant par le plus long chemin le logis de « madame » — Madame de Caillavet — où il déjeunait, travaillait, dînait et paradait.

« Grâce à une étonnante flexibilité de caractère », dit Brousson, cet homme qui, le soir, dans les salons de « Madame », sourirait aux prélats et baiserait la main des duchesses, le lendemain matin accueillait des socialistes en leur disant : « camarades »... !

Mais cela était fait sans duplicité, tout naturellement, car il ne croyait en rien, même pas à la vie dont il disait que c'était un accident de la matière.

Voyons maintenant comment il travaillait. Brousson nous présente un hésitant, un travailleur, un patient qui bâtit, démolit, rebâtit et rature sans cesse, qui joue avec les phrases comme avec un puzzle, et il a ce mot terrible : « si quelqu'un possédait tous ses textes, il pourrait faire de l'Anatole France avec le Bottin ou un livre de cuisine ».

Mais cet homme qui avait un cœur sec, qui n'avait pas de sensibilité, qui n'arrivait à produire « qu'après s'être chauffé avec des dictionnaires et de copieuses documentations », avait une telle dévotion pour la rhétorique qu'il n'hésitait pas dans une réunion où se trouvaient un ministre et un écrivain si modeste soit-il, à présenter ce dernier le premier ; il écrivait, c'était suffisant... C'est que le fil de ce bouquet que composaient les sentiments du maître était la sincérité littéraire.

Parlant d'une immense tristesse qui fut toujours en Anatole France, J. J. Brousson croit pouvoir affirmer qu'elle venait du regret de ne pas être beau.

Et c'est pour terminer un vibrant éloge du maître « qui, dit J. J. Brousson, m'apprit à écrire ».

« La gloire d'Anatole France grandira après l'épreuve que subissent toutes les grandes œuvres et France restera le maître incomparable qui a su conserver à la langue française, qui s'encanaillait, sa pureté, sa clarté, son admirable fraîcheur ».

A.-L. BREUGNOT.

AU SPLENDID

Grand gala de l'œuvre du "Berceau militaire"

Ce soir, à 21 heures, le magnifique film « Itto », réalisé entièrement au Maroc, et interprété par la délicieuse Simone Berriau, sera projeté pour la première fois en Afrique du Nord sur l'écran du Splendid, au profit de l'œuvre du « Berceau militaire » que préside avec tant de dévouement Mme la générale Noguès.

Nous sommes assurés que le public algérois, voulant prouver son intérêt au « Berceau militaire » qui, on le sait, se charge de venir en aide aux sous-officiers ou soldats pères de famille, se rendra en foule au Splendid-Cinéma.

A la location, il reste seulement quelques fauteuils de balcon et des orchestres (8 et 12 francs).

« Itto », dont la presse algéroise, après la presse parisienne, a vanté la parfaite réussite, commence ce soir une carrière qui sera longue et brillante.

« Itto » a été tiré de plusieurs mêmes empruntés à Maurice Le Glay, écrivain qui connaît le Maroc. Il a été entièrement réalisé dans l'Atlas marocain. Jean-Benoit Lévy et Marie Epstein en ont signé la mise en scène.

Itto a existé. Elle fut une guerrière au souvenir demeuré en terre marocaine, vivace, respecté. Elle était la fille de Moha-ou-Hamou, chef des Zaïane, que le maréchal Lyautey nommait « mon bel ennemi ». L'episode rapporté par le film est une histoire vécue.

Cette œuvre, qui ne tend à rien prouver, est un témoignage, un document de première importance. Il est spécifiquement français, riche de sens profond et dont la grandeur force l'admiration.

Dans la distribution européenne, Hubert Preiler, brusque et sobre, campe le « Thabib » ; Simone Berriau est de premier ordre ; Simone Bourday, Sylvette Pillocier, Roland Caillaux, Camille Bert sont remarquables.

Concert Porta-Sizes

La matinée-concert organisée par Mme Porta-Sizes, professeur de chant et de mise en scène, ex-professeur aux Beaux-Arts, a obtenu un très vif succès. Un programme des mieux composés nous permit d'entendre un excellent ténor, M. Maddaluno, qui interpréta avec charme l'air de la fleur de « Carmen » et « La Tosca ». Une opérette en un acte : « Auscultez-moi », mit en valeur Mlle Rondy. « Cavalleria Rusticana » a obtenu un succès bien mérité. Mlles Monacoty, Rondy, Placelis ; MM. Wawrigniack et Raynal furent chaleureusement applaudis.

Cette belle manifestation artistique se termina par une sauterie à la grande joie de toute l'assistance. Nos félicitations à Mme Porta-Sizes, qui a su faire valoir une fois de plus la haute valeur de son enseignement.

VIE ARTISTIQUE

Musique

CONCERT EDWIGE BERGERON

C'est demain, mardi, à 17 heures, salle des Beaux-Arts, qu'a lieu, sous le patronage de la Société des beaux-arts, le concert de Mme Edwige Bergeron, violoncelliste, professeur à la Schola Cantorum, et de Mme M.-L. Brunet, pianiste, premier prix du conservatoire de Lyon.

Location aux Beaux-Arts (concerge-rie). Places gratuites pour les sociétaires.

CONCERT JACQUES THIBAUD

Jacques Thibaud donnera, le 22 février, un unique concert à l'Opéra.

Notre grand violoniste français rentre d'une tournée triomphale en Grèce, Palestine, Egypte, Bulgarie, Yougoslavie, Hongrie, etc.

Hier matin, à l'Opéra M. Francis Delaisi a promené ses auditeurs de Chicago à Vilna à travers la crise

Le conférencier voit le salut de l'économie mondiale dans un plan régulateur

Cette crise dont nous souffrons, qui est la maladie du monde entier, nous sommes tous curieux de ses causes, de ses ravages et de ses remèdes. C'est pourquoi une grande affluence est venue dimanche matin à l'opéra d'Alger, entendre Francis Delaisi l'analyser et la faire comprendre. On a écouté avec l'avidité du malade devant le médecin spécialiste qui pose son diagnostic. Mais ce médecin de la crise est venu sans bonnet carré, sans robe constellée et sans formules sybillines, avec un langage compréhensible et toute sa science économique, concrétisée dans des termes accessibles. Et il ne s'est pas borné à diagnostiquer ; sans promettre la guérison (on doit se méfier des médecins trop optimistes !), il a indiqué les remèdes recommandés et, surtout, ceux à éviter.

Dans le public qui occupait la salle de notre théâtre municipal, on aurait pu trouver des auditeurs appartenant à tous les milieux et à toutes les opinions, une sorte de rassemblement des victimes de la crise. Sur la scène, auprès du conférencier, étaient MM. René Moatti et Marcel Régis, président et vice-président de la Ligue des droits de l'homme, et M. Lemédioni, secrétaire général de la Ligue des combattants de la paix. M. René Moatti ayant présidé, Francis Delaisi parla dans une atmosphère d'attention très soutenue.

Il importait de définir d'abord les origines de la crise : M. Delaisi ne veut pas les voir uniquement dans les rapports de la production et de la consommation, de la surproduction et de la sous-consommation, mots magiques dont se contente généralement le public, ou dans les méfaits du mécanisme que l'on a bien vite fait d'accuser. Que ce mécanisme qui, pendant un siècle, a servi à créer de la prospérité produise, depuis dix ans de la misère, et cela dans le monde entier, une telle contradiction a des responsables ; ils sont à la tête du système bancaire et de l'organisation actuelle du commerce international.

M. Delaisi s'attache donc aux causes profondes. Introduit par ses fonctions techniques dans le milieu des banques américaines, il a vu s'accomplir le vaste désastre de novembre 1930, le plus terrifiant « in the world », bien entendu, qui mit — contraste émouvant... — tant d'individus ruinés, réduits à une mendicité plus ou moins déguisée, au pied des glorieux buildings de New-York. Le krach de vingt-neuf banques américaines était l'épilogue de l'énorme expansion à travers le monde des trèfles américains, manne dorée qui permit à l'Europe une vague de rationalisation industrielle et cette prospérité factice qui dura de 1924 à 1929.

Il fait la claire démonstration et la précision verbale de Francis Delaisi peut animer le mécanisme financier à vaste échelle, la roede des crédits finissant dans un écroulement, pour animer cette correspondance inéluctable des faits économiques et des faits politiques. Je n'essaierai pas de répéter l'histoire de ces monnaies échangées, rachetées, subtilisées ou dévaluées, la chute de la livre et du dollar, l'invention du franc à quatre sous, le désarroi général des devises. Tous les éléments du problème économique s'agrègent de telle sorte, comme dans une machine (mais la machine est détraquée en ce moment !) que la crise bancaire entraîne une crise commerciale, qui détermine elle-même une crise budgétaire, puis monétaire. Dès lors, la crise politique n'est pas loin. L'hitlérisme, comme les autres régimes de désespoir, n'est-il pas sorti de l'ère des moratoires et des crédits gelés ?

Ce que dit Francis Delaisi du système de protectionnisme commercial éclaire une des faces importantes de la question. En même temps, le public peut sourire devant ce sujet dont il est souvent obligé de pleurer. Le protectionnisme protège la production nationale de milliers d'articles. Et le livre des douanes prévoit jusqu'au tarif douanier de la plume en duralumin employée pour pêcher le brochet ou de la mouche artificielle qui sert à pêcher la truite... Ce protectionnisme étroit, qui a l'air comique, est aussi tragique ; car, de la production abondante, qui aurait dû être un bienfait social, il a fait le fléau de la surproduction. L'opinion de Francis Delaisi, sur ce point, est d'ailleurs confirmée par une récente déclaration de M. Tannery, le gouverneur général de la Banque de France, lequel ne saurait être accusé de tendances révolutionnaires, et cependant dénonce « dans le protectionnisme un nationalisme également mortel pour tous les Etats qui le pratiquent ».

Mais y a-t-il un remède à cette situation faussée... Francis Delaisi mettra surtout en garde contre les prétendus remèdes qui sont pires que le mal. Sur le plan politique, le fascisme est proposé pour ramener la finance publique à la santé. Est-il efficace ? On peut le juger à ses résultats, ce procédé qui liquiderait la faillite générale par une comptabilité arbitraire ; il sévit autour de nous, en Europe où les régimes autoritaires, spéculant sur l'inquiétude des foules, n'ont pas résolu la crise économique, mais la subissent, au contraire, plus cruelle et plus profonde encore. La Tchécoslovaquie, la Hongrie où, dans les villages, la monnaie disparaît et le commerce s'arrête, forçant les habitants à ne consommer que leur propre production, lasse de pouvoir l'écouler et la transformer ; l'Allemagne où, pour stimuler une diminution du chômage, on envoie les chômeurs dans les camps de travail de l'Etat, où la misère est généralisée (j'en ai eu moi-même, il n'y a pas longtemps, des exemples sous les yeux dans les rues de Berlin) ; l'Italie même, où le duce ne dissimule pas la perspective de longues années de misère ; tous ces pays, malgré les dictatures, loin d'avoir trouvé la guérison, sont plus atteints encore que la France.

Ni dictature, ni anarchie bourgeoise n'étant efficaces, seul un plan, le meilleur des plans parmi ceux qui sont à l'étude actuellement, peut encore régler cette grande machine économique qui ne doit plus continuer à aller ainsi aveuglément au sillon des ruines.

Francis Delaisi, qui vient depuis qu'il a débarqué à Alger, d'auscuter l'économie algérienne, fixe, à la fin de sa conférence, la situation réelle de notre pays qu'il nomme très heureusement, la « frontière de la civilisation européenne ». Une frontière qu'il faut défendre. Devant les ruines romaines qui marquent le passé de l'Algérie, l'économiste a médité. Et l'historien qui double l'économiste a dédié, le Grand Empire tomba victime de son militarisme outrancier, d'une part, et, d'autre part, de ce capitalisme précurseur qui n'assura pas la libre circulation du profit. Deux fautes qu'il ne faut pas renouveler sur la même terre. Et lorsque les populations épuisées se livrèrent aux vandales, au lieu de les sauver du péril pressant, Byzance s'absorbait en querelles de doctrine.

Telle est la leçon des ruines. Et Francis Delaisi nous en instruit. L'Histoire, il le prouve, est un perpétuel recommencement. Voici revenu le moment où il est urgent d'éviter les querelles byzantines, de faire l'union nécessaire devant les nouveaux vandales, de réaliser un front unique pour la paix et la liberté.

Le public l'entend bien ainsi. Il n'a cessé, touché par la forte perspicacité du conférencier, d'applaudir à ses conclusions et les bravos ont répondu à chacune des dernières phrases.

M. René Moatti avait bien raison de dire en parlant de Francis Delaisi : « Quel merveilleux tireur qui, sans jamais viser à l'éloquence, y parvient toujours ! »

En remerciant le grand économiste, le président de la Ligue des droits de l'homme s'associe au désir de cohésion qu'il exprimait et réclame, avec une belle conviction, le concours des femmes et des jeunes qui peuvent contribuer à la sauvegarde de la paix et de la liberté. Il adresse un hommage à Mme Delaisi qui, pendant la guerre, crée les refuges pour les enfants abandonnés et, défendant ainsi les droits de la vie, collabora à l'œuvre de paix que Francis Delaisi poursuit vaillamment.

Lucienne JEAN-DARROUY.

Le bal de la Société de la Légion d'honneur a été une belle soirée

Le gala organisé par la Société de la Légion d'honneur a obtenu samedi soir un beau succès. Les salons du Casino municipal connurent à nouveau la brillante animation de la foule élégante qui se rend avec une louable assiduité à ces belles soirées auxquelles la « saison » algéroise doit sa réputation. Beaucoup d'uniformes également, dont l'éclat et l'allure rehaussent encore en couleur et en chic la plus belle des réunions.

De nombreuses personnalités avaient tenu par leur présence à marquer à la Société de la Légion d'honneur tout l'intérêt qu'elles lui portent. Nous avons reconnu MM. Bouchier, secrétaire général du gouvernement général ; Alger, préfet d'Alger ; Brunel, maire d'Alger ; le général Coran, commandant la division d'Alger ; le général de Ganay ; le général Lazarde ; le général Hamond ; le général de Lossenes ; le général Lecoffey ; le général Richard ; Michel, secrétaire général de la préfecture ; le capitaine de corvette Le Gac, représentant M. le contre-amiral de Montesbrier ; Mme de Châteaubriand, présidente de la S.S.B.M. ; Mme Ardaillon, présidente de l'U.F.F. ; MM. le colonel Imbert-Muller, président des Légionnaires décorés au péril de leur vie ; Cosnerel, conseiller municipal ; le docteur Laveine, président du comité d'Aumale, etc.

Toutes ces personnalités étaient reçues par les membres du comité algérois de la Société de la Légion d'honneur, MM. le général Odry, président ; Vinson, Mercier et Billiard, vice-présidents ; Lefèvre-Paul, secrétaire général, etc.

A minuit, un vin d'honneur réunissait les membres du comité et leurs invités.

Comme l'annonça le général Odry, aucun discours ne fut prononcé ; seulement quelques paroles de bienvenue et de remerciement à l'adresse des principales personnalités présentes.

Durant ce temps, le bal se poursuivait avec entrain. Le jazz Rossotti donnant toute la mesure de son talent, exécutait les dernières nouveautés avec brio.

D'agréables attractions donnèrent l'occasion à l'assistance d'applaudir les excellents danseurs Tilly et Gerrard, les sœurs Damery, Mary Davies et la jolie chanteuse Manri Caroli.

Reconnaissons donc que cette soirée fut très agréable, ce qui mérite tout naturellement de sincères compliments à ses organisateurs.

Pour téléphoner à l'Echo d'Alger appelez
Pour téléphoner 73-80 Alger appelez
Pour téléphoner 73-81 Alger appelez
Pour téléphoner 73-82 Alger appelez
Pour téléphoner à l'Echo d'Alger appelez

AU CAFE **Quart VICHY-ETAT**
APÉRITIF ET DIGESTIF

A travers Alger

AUJOURD'HUI :

FETE A SOUHAITER : sainte Eulalie.

COURRIER POUR LA FRANCE. — Départ à 10 heures du « Tunisie » (CGT), pour Marseille.

DERNIERES LEVEES (via Marseille) : (Compagnie générale transatlantique) :

Alger (B.P.), 9 heures, et avec escales, 9 h. 45 ; Alger (rue de Strasbourg), 9 h. 15 et 9 h. 30 ; Alger (Bourse), 9 h. 20 et 9 h. 30 ; Alger (Plateau-Saulière), 9 heures et 9 h. 35 ; Alger (Mustapha), 8 h. 50 et 9 h. 25 ; Alger (Bisson), 8 h. 45 et 9 h. 15 ; Alger (Poly d'Etté), 8 h. 55 et 9 h. 30 ; Alger (Replanade), 9 h. 5 et 9 h. 30 ; Alger (Bab-el-Oued), 9 heures et 9 h. 35 ; Alger (Gare), 9 h. 45.

PAR AVION. — Dernières levées : à minuit dans les bureaux de poste de quartiers, et demain, à 6 h. 30, à la Grande Poste.

DEPART DES TRAINS. — Pour Oran : matin, 8 h. 31 ; soir, 21 h. 33 ; dernières levées à la Grande Poste, 7 h. 55, 20 h. 45.

Pour Constantine : matin, à 7 heures ; soir, à 21 h. 32 ; dernières levées à la Grande Poste, 6 h. 35 et 20 h. 35.

Pour Djelfa : matin, 6 h. 8.

Pour Bougtob : à 14 h. 23.

Pour Orléansville : à 18 heures.

ARRIVEE DES TRAINS. — De Constantine : matin, 7 h. 5 ; soir, 17 h. 27.

D'Oran : matin, 6 h. 14 ; soir, 17 h. 19.

De Djelfa : soir, 19 h. 17.

De Bougtob : matin, 11 h. 32.

STATIONNEMENT DES AUTOS DANS LES RUES AUTOURISES. — Du côté des numéros impairs.

Grandes lignes desservies par autocars

Lignes Buffil, 21, rue de Constantine

Alger-Oran : départ, 4 et 12 heures.
Oran-Alger : arrivée, 16 et 20 heures.

A.T.A.N., ex-ligne Magosta

Alger-Bône-Saïda-Biskra : départ, 5 h.
Biskra-Bône-Saïda-Alger : arrivée, 18 h.
Alger-Djidjelli-Philippeville : départ, 3 h.
Philippeville-Djidjelli-Alger : arr., 19 h.

Autocars bleus, café de Bordeaux boulevard de la République

Alger-Bône : départ, 5 heures.
Bône-Alger : arrivée, 18 heures.
Alger-Constantine : départ, 6 heures.
Constantine-Alger : arrivée, 16 heures.
Alger-Tiaret : départ, 5 heures.
Tiaret-Alger : arrivée, 12 heures.
Alger-Djelfa : départ, 5 h. 15.
Djelfa-Alger : arrivée, 16 heures.

Messageries du littoral
1, rue Maréchal-Foch

Alger-Tipasa-Marengo : départ, 6 heures et 12 h. 30.
Marengo-Alger : arrivée, 8 heures 15 et 16 h. 15.
Alger-Tipasa-Cherchell : départ, 7 heures, 12 h. 30, 15 heures.
Cherchell-Alger : arrivée, 7 h. 15, 9 h. 30, 14 heures, 17 heures, 18 h. 30.
Alger-Téniès : départ 13 heures.
Téniès-Alger : arrivée, 16 h. 30.
Alger-Duperlex : départ, 13 h. et 14 h. 30.
Duperlex-Alger : arrivée, 9 h. 30, 18 h. 30.

Autocars Deschanel
remise Chasseloup-Laubat

Alger-Tizi-Ouzou-Bougie : départ, 3 et heures.
Route-Tizi-Ouzou-Alger : arrivée, 12 et 18 heures.

Spectacles

Opéra. — Relâche.

Casino municipal. — La nuit : Kamaroucha.

Alhambra. — 16 et 21 h. : Voici la Marine.

Casino music-hall. — 20 h. 30 : L'Amour en folie.

Majestic. — 15 h. 30 et 21 h. : L'Hôte du Lion Echarpe.

Colisée. — 13 h., permanent : Quadrille d'Amour.

Régent. — 16 et 21 h. : Tartarin de Tarascon.

Splendid. — 13 h., permanent : Itto.

Nouvel Olympia. — 13 h. h., permanent : Le Prince de Minuit.

Empire. — 15 h. 30 et 21 h. : Quelqu'un a tué !

Bijou. — 16 et 21 h. : Scandales Romains.

Trianon. — 16 et 21 h. : Fortiche.

Variétés. — 15 h. 30 et 21 h. : La Marraine du Bataillon.

Mentpendier. — 21 h. : Mata-Hari.

Abreuvoir. — 15 h. 30 et 21 h. : Il était une fois.

Palace. — 21 h. : Cantique d'Amour.

Le Mondial. — 15 h. 30 et 21 h. : Olivier Twist.

Musset. — 15 h. 30 et 21 h. : Rythme d'Amour.

« Je veux Vivre ! » dit une femme

« Ce n'est pas une vie que d'être toujours malade » disait Mme Lembert. Toujours patraque, attrapant toutes les grippes qui couraient, sans appétit et sans résistance devant les microbes elle se désespérait jusqu'au jour où elle fit une cure de Vin de Prélesse. La transformation fut si rapide et si heureuse qu'elle ne cesse depuis ce jour de recommander autour d'elle cet admirable Vin de Prélesse qui est le plus fort des fortifiants. Si vous êtes anémique sans courage, n'hésitez pas à suivre une cure de Vin de Prélesse (6 francs 30 chez votre pharmacien) et c'est si bon à boire ! Nota : La cure de Vin de Prélesse est formellement conseillée après les attaques de grippe pour éviter les rechutes.

Le "DANOIS"

Apéritif sain et salutaire

VOLEUR PRIS SUR LE FAIT. — L'indigène Adel Mohammed, âgé de 32 ans, venait d'enlever, hier, à 18 heures, rue Bab-el-Oued, une somme de 300 francs contenue dans le sac à main d'une passante et s'apprêtait à disparaître quand il a été appréhendé par le gardien de la paix Sfeadji Ali et conduit au poste de police.

ANIS GRAS
SE MEFIER DES CONTREFAÇONS

ARGENT DISPARU MYSTERIEUSEMENT. — Le boucher Fertek Belkacem, demeurant rue de la Paix, s'est aperçu, hier après-midi, alors qu'il se trouvait dans un café de la place du Gouvernement, qu'une somme de 10.300 francs sur 10.700 francs placés dans son portefeuille avait disparu.

Cet indigène soupçonne un Européen chez qui il s'était rendu un moment auparavant, rue de Constantine.

ANEMIE Pain de seigle complet ALLIER, 3, r. Tanger

BANLIEUE D'ALGER

BOUZAREA

POMPES FUNÈBRES

La Société des **Pompes Funèbres Algériennes** informe les familles en deuil qu'elles peuvent s'adresser à M. Dardie, secrétaire de mairie, leur correspondant, ou bien directement au siège à Alger, si elles le désirent.

Tarifs spéciaux appliqués à la commune de Bouzaréa.

Convois indigents assurés par la Société POMPES FUNÈBRES ALGÉRIENNES
83 r. de Constantine - T. 27-03 et 19-79

HUSSEIN-DEY

CONFERENCE. — Ce soir, lundi, à 8 heures, dans la salle évangélique espagnole, 42, rue de Constantine, sujet : « Voici il vient avec les nuées et tous ceux qui le verront ». Invitation cordiale à tous.

LE TENOR LUCCIONI CHEZ LES CORSES D'HUSSEIN-DEY. — Les Corses d'Hussein-Dey offriront aujourd'hui, à 18 heures, au café de la Saint-Jean, un apéritif d'honneur à leur compatriote Luccioni Le prix, fixé à 3 francs, sera perçu à l'entrée.

COMITE DE DEFENSE DES INTERETS DES QUARTIERS SUD-EST D'HUSSEIN-DEY. — Les adhérents du comité, issus des quartiers de Nouvel-Ambert, Annexe Lévailley et Navarre sont priés d'assister à la réunion extraordinaire qui aura lieu demain, à 18 h. 30, au local du Cercle laïque, place Saint-Jean, à Hussein-Dey, pour y entendre une communication très importante du président.

L'affaire Cotillon

M. Georges Cirilli, cité dans un de nos télégrammes, nous prie de publier la lettre suivante :

Parmi les coupures que m'adresse l'« Argus de la presse », je lis une citation de votre journal (numéro du 27 janvier 1935) qui, après avoir annoncé mon incrimination sur la plainte de Mlle Cotillon pour prétendu recel de ses photographies, ajoute cet alinéa textuel :

« Le plaignant, qui était accompagné jusqu'au cabinet du magistrat de Me Rinoz, aux avocat, et qui s'est entretenu avec Me Aaron, l'un des défenseurs de « Bonny », déclare choisir pour l'assister « Me Levillon. »

S'il est exact que j'ai en effet rencontré au Palais Me Rinoz et que je me suis borné à lui présenter mes civilités, je n'ai eu aucun entretien d'aucune nature, ni prolongé si court, avec Me Aaron que je ne connais pas et qui, par conséquent, n'a pu passer près de moi sans que je me doute de sa présence.

Vous avez donc été mal renseigné et je relève cette inexactitude, c'est parce qu'il est très facile de deviner le but de l'auteur de cette pure invention.

Par surcroît, et puisque j'ai l'occasion de réclamer de votre bonne foi l'insertion de la présente protestation, je vous serais obligé d'enregistrer que, dans le cours de nos nombreux articles contre le trépot du recele d'Iéna, de 1920 à fin 1932, je n'ai jamais vu ni l'inspecteur Bonny, ni Fallant, ni Robard, ni Mlle Cotillon et que, bien mieux, quant au financier Georges Dufoix, je ne me suis occupé de lui et à distance, que pour critiquer maintes fois ses agissements dans diverses sociétés financières dont il plaçait les titres et qui sont toutes tombées ultérieurement en faillite, conformément à nos prévisions et avertissements.

Veuillez agréer, etc.

LA VIE SOCIALE

COMITE D'ACTION INTERCORPORATIF CONTRE LES BATEAUX-CITERNES

Nous recevons avec prière d'insérer le communiqué suivant :

« Tous les travailleurs des quais : dockers, inscrits maritimes, tonneliers, repiqueurs, enlonneurs, cavistes, camionneurs et chauffeurs de poids lourds, sont priés d'assister à la grande réunion qui sera donnée ce soir, lundi, à 18 heures, à la Bourse du travail, avec le concours de trois délégués du port de Bône.

« Le secrétaire : F. Descoubes. »

T.S.F.

Les émissions d'aujourd'hui :

RADIO-PARIS : 1.649 m. — 19 h. 5 : Panorama de la poésie pure en France : Maurice Scève et les poètes lyonnais, par Valery Larbaud. — 19 h. 20 : La vie pratique. — 20 h. : La mélodie française. — 20 h. 40 : Presse. — 20 h. 40 : Musique de chambre avec MM. Tenenbaum et Jean Dupuy ; mélodies par Mme Marie Simon. — 21 h. 15 : Informations et chronique par Pierre Brive. — 22 h. 30 : Musique de danse.

TOUR EIFFEL : 1.959 m. — 18 h. 45 : Actualités. — 19 h. 15 : Résultat des courses. — 19 h. 20 : Concert symph. dir. par E. Flament. — 20 h. 15 : La politique intérieure. — 20 h. 30 : Sérénade en la ; Sérénade en si bémol (Widor).

P.T.T.-PARIS : 458 m. — 18 h. 30 : Radio-journal de France. — 19 h. 45 : Causerie aéronautique. — 20 h. : Disques. — 20 h. 20 : « l'Aiglon », conte de fées, de Catulle Mendès, musique d'André Messager. Orchestre et chœurs dir. par Ernest Ansermet. — 23 h. : Informations.

POSTE PARISIEN : 312 m. — 19 h. : Le spectacle lyrique. — 19 h. 7 : Les sports et journal parlé. — 19 h. 34 : Cultures japonaises des arbres fruitiers. — 19 h. : Disques de la musique de la garde républicaine. — 19 h. 10 : Disques en français de Reiter Teuber. — 20 h. 15 : L'humour, par Max Regnier et sa compagnie. — 21 h. 3 : Une demi-heure espagnole. — 22 h. : Concert avec le concours de la société Claude de France.

STRASBOURG : 349 m. — 18 h. 30 : Concert d'orchestre dir. par Maurice de Villers. — 18 h. 30 : Informations. — 19 h. 45 : Disques. — 20 h. 30 : Depuis Nancy : soirée musicale consacrée aux compositeurs lorrains et bretons. — Présentation par M. Pierre Bretagne.

RADIO-TOULOUSE : 328 m. — 18 h. 30 : Informations. — 20 h. 15 : Variétés. — 22 h. : Airs d'opérettes. — 22 h. 45 : Informations. — 23 h. 30 : Fragments de « Pelléas », de Leonavalle. — 23 h. 15 : Orchestre d'opérettes. — 24 h. : Informations. — 0 h. 15 : Orchestre symphonique.

Sonora — radio —

NATIONAL : 1.935, 386, 265 et 261 m. — 18 h. 5 : Les bases de la musique. — 18 h. 30 : L'artiste et son public, par Eric Newton. — Chants de films. — 21 h. : Récital de violon par Isidor Menges. — 22 h. 30 : Nouvelles. — 23 h. 5 : Musique de chambre ; Quatuor en ré mineur (Mendelssohn). — 23 h. 30 (D.) : Le Cheval Club orchestra, musique de danse.

VIENNE : 592 m. — 15 h. 40 : De l'Ilma Santa de Lorenzo, aux Maîtres chanteurs de Wagner. — 19 h. : Hans acha (Lortzing). — 22 h. 5 : Musique légère de danseing.

BARCELONE : 217 m. — 12 h. : Emission radiofonique. — 13 h. 45 : Disques. — 14 h. : Emission des légitaux. — 18 h. : Disques. — 20 h. 30 : Récital des périodes de Barcarolle. — 21 h. 3 : Revue par Joaquin Minaque. — 21 h. 10 : Orchestre : Marche (Bouas). — 22 h. 15 : Quatuor vocal. — 22 h. 45 : Orchestre : Fantaisie espagnole (Chapi) ; Sérénade (Albeniz). — 23 h. 30 : Disques.

SUISSE-R. : 443 m. — 19 h. : Concert de musique variée. — 19 h. 30 : Dernières nouvelles de l'A.T.S. et prév. du temps. — 20 h. 25 : Œuvres de Dorel, le Chœur mixte et le Chœur de dames de Lutry, sous la direction de M. Alexis Porchet. En intermède : mélodies de Duvet interprétées par M. Paul Gaudon, baryton du théâtre de Lausanne.

LUXEMBOURG : 1304 m. — 19 h. 40 : Soirée espagnole et causerie en anglais. — 19 h. 55 : Sérénade d'amour (Harry Walton). — 20 h. : Informations. — 20 h. 20 : Concert Brun : Ballet de Sylvia (Les Deliblès). — 20 h. 35 : Marches finlandaises interprétées par Cerna. — 20 h. 40 : Concert varié enregistré. — 21 h. : Concert de gala. Symphonie en ré mineur (Beethoven). — 21 h. 40 : La Sevillana (Tradier). — 21 h. 50 : Suite du concert de gala. — 22 h. 45 : Musique de danse.

RADIO-P.T.T.-ALGER : 213 m. — 12 h. : Musique enregistrée variée. — 12 h. 30 : Informations et météo. — 13 h. 12 : Concert enregistré. — 13 h. 45 : Quelques nouveautés « Odéon ». — 14 h. : Les spectacles et informations. — 14 h. 3 : Suite du concert : Duo de guitare et violoncelle. — 15 h. : Orchestre : Cavalleria Rusticana. — 18 h. : Concert de musique orientale variée. — 18 h. 45 : Renseignements financiers et météo. — 19 h. : « Le quart d'heure du colon », chronique agricole de M. Vielhomme. — 19 h. 15 : Un quart d'heure avec Victor Pujol de l'Opéra-Comique, offert par la société Renault : Les Dragons de Villars « On parle pas » (Méliart) ; La fille du régiment « Pour me rapprocher de Marie » (Donizetti) ; Cléopâtre « Comme Cyrus et César » (H. Rabin). — 19 h. 30 : « Le problème agricole en Allemagne », causerie de M. Guignard, maître de conférences à la Faculté d'Alger. — 19 h. 45 : Tirage de primes et informations. — 20 h. : Heure exacte. — 20 h. 1 : « La gaieté de Cyrano » demi-heure d'humour présentée par M. Raoul Devillers. — 20 h. 20 : Quelques enregistrements de Marc Roly et Camus. — 20 h. 40 : Informations. — 20 h. 45 : Concert par l'orchestre de la station. — 21 h. 15 : Informations. — En entr'acte : La Mascotte « O. mein Papa » (Audran). — 21 h. 28 : Suite du concert : Violette au Monmartre (Kalman) ; My lady dragon fly (Phelt). — 21 h. 45 : Informations.

PRINCIPALES EMISSIONS DE DEMAIN

Radio-Liger. — 12 h. : Musique enregistrée. — 12 h. 30 : Concert par l'orchestre. — 18 et 20 h. : Musique enregistrée. — 20 h. 30 : Comédie. — 21 h. 10 : Musique de chansons.

Radio-Paris. — 14 h. 30 : Concert symphonique.

Paris-P.T.T. — 20 h. 30 : Emission radiofonique.

Berlin. — 19 h. 55 : Deuxième symphonie (Bruckner).

Stuttgart. — 20 h. : Récital de violon.

Munich. — 22 h. : Quatuor n° 3 (Schumann).

Poste Parisien. — 22 h. : Wedding-Cake (Saint-Saëns).

Prostitsch. — 22 h. 15 : Sérénade (Bek).

LES TOMBOLAS

**ENTR'AIDE FEMININE L